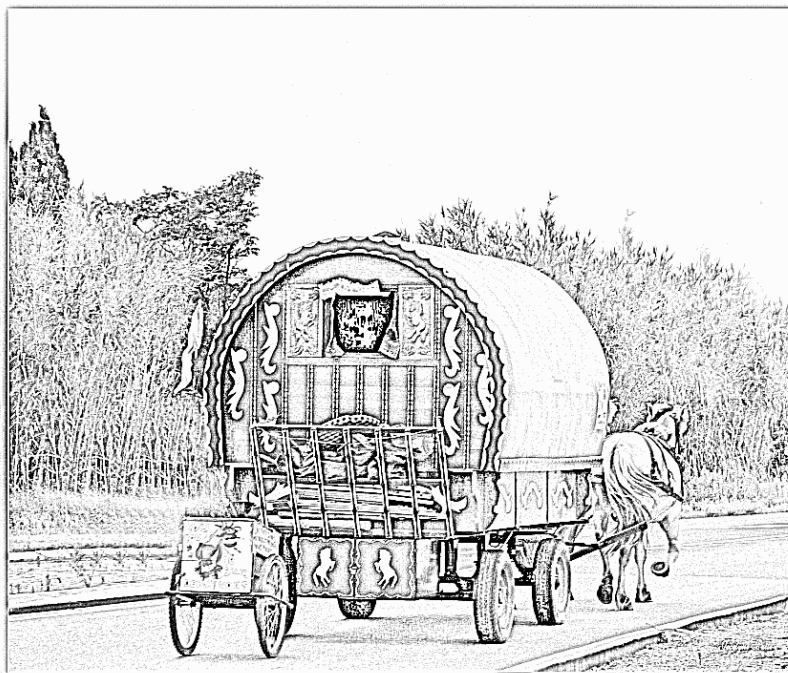


## Le gitan



—Il fait chaud, pesant et lourd, pendant cette soirée du mois d'aout 1937.

—Jo, le champêtre, est assis au pignon de cette ancienne ferme que Jo a transformé avec amour pour sa femme Léa et ses deux enfants, une fille, belle comme une princesse prénommée Angélique et d'un garçon, Théo espiègle courant sautant tel un cabri,

Débordant de joie de vie tout simplement.

—

—Bonsoir, Monsieur, Jo se leva, bonsoir ami répondit Jo en se levant.

—L'homme recula un peu en voyant la carrure imposante de ce dernier.

—N'aie crainte "l'ami, « que puis-je pour toi » — simplement un peu d'eau pour mes chevaux avant d'arriver à votre ferme.

—Il y a un abreuvoir, mais il est sec.

— Pas de problème tu ramènes tes chevaux près de mon abreuvoir et tu te sers de ce dernier.

— Tu es seul dans ta roulotte « —non il y a ma femme et mes enfants — fais-les venir à l'intérieur » Jo s'avança près de la roulotte accompagnée de Léa et blacky un superbe berger malinois doux comme un agneau déjà son épouse se tenait debout à l'arrière de la roulotte.

— Diego arriva à son tour.

—Dolorès, mon épouse.

— Au loin tonne le tonnerre gronde— venez, vous mettre à l'abri, il va pleuvoir dit Léa »

— Jo arrive près de Diego.

— Je vais mener mon attelage à l'abri si vous le permettez. »

— Suis-moi avec tes chevaux et ta roulotte.

—Ouvrant la double porte de la grange qui est immense.

— Jo invite Diégo pour placer son attelage, une fois placer Jo » dit.

—Il y a dans ce coin-là du foin pour tes chevaux.

— Dans ce coin-là, des bassines pour l'eau « — ici, il y a tout dont tu as besoin.

— Il te manque quoi que ce soit tu me le dis. —Je ferais mon possible pour te le donner » — merci pour tout monsieur Jo »

—appelle-moi Jo simplement. »

— Cela nous fait plaisir à moi et mon épouse de vous venir en aide. »

— Jo entre à la cuisine avec Diego.

— Léa toute joyeuse dit.

— Jo je te présente Dolorès, l'épouse de Diego maman de José 16 ans et d'Anita 12 ans, » enchanté de vous connaître et ravi, soyez la bienvenue dans notre demeure Léa, je te présente mon mari Diégo père et mari.

— Nous prions pour vous Monsieur Jo et madame Léa.

— Car c'est Dieu qui vous a mis sur notre route, soudain la porte de l'entrée claqua « ah ! Dit Léa, je vais vous présenter nos enfants, il rentre de l'école. »

— Bonjour tout le monde dit les enfants en rentrant de la cuisine. »

— Bonjour mes anges dits Léa. «

— En embrassant ses enfants dits bonjour A nos invités Théo s'adressant à Dolorès.

— Bonjour Madame, je me prénomme Théo, et j'ai 13 ans et ma sœur s'appelle Isabelle. »

— Théo dit son père, Isabelle à une langue et c'est parler, merci monsieur Théo, cela dit sur un ton amical Isabelle se présenta à son tour, Léa est à la cuisine Jo vient la rejoindre. »

— Crois-tu qu'il y aura assez pour tous, mon cœur ? »

— Oui, j'ai sorti le rata à la pomme de terre carotte il me faudrait une pièce de lard pour lui donner plus de goût.

— Je vais à la cave ai te ramène cela de suite. — Sur ces paroles.

— Jo se dirige vers la cave en passant dans la salle de repos, les enfants sont assis à une table et jouent aux cartes, voyant son père Isabelle dit.

— Tu veux de l'aide papa. »

— Non merci ma fille occupe-toi de nos invités » - arrivés à la porte de la cave Diego arrête Jo » — je ne sais comment vous remercier.

— Monsieur Jo » — appelle-moi Jo »

— Simplement ce sera le plus beau cadeau »

— Ce dernier lui tendant la main Diégo serra la main de Jo vigoureusement.

—Merci Jo.

—Jo revient de la cave avec une belle pièce de poitrine de porc fumé, appelé aussi lard, il se dirige vers la cuisine sous les yeux ébahis de Diégo.

—Je te le découpe en morceaux ma belle !

— Dit Jo Léa.

—Si tu veux, mon cœur répond cette dernière. —Une fois ce travail terminé, Jo demande à ses enfants de préparer la table, petit à petit la maison.

—S’animait, les enfants de Diego et de Joe avaient fait alliance pour dresser la table un fumet de bonne cuisine inondé les pièces, pendant ce temps Jo faisait visiter sa propriété à son nouvel ami Diego, dans la grange qui était immense » qui fait ce travail d’osier, c’est magnifique, c’est un travail de famille répond Diego » —pour subvenir à nos besoins, nous travaillons l’osier, nous fabriquons paniers de toutes utilités pour la cuisine et autres. »

—Soudain la voix de Léa se fit entendre.

— À table » — cria cette dernière. Dans la cuisine il y règne une ambiance de fête, il faut dire qu’à leurs décharges que Jo et Léa savaient recevoir des Personnes dans le besoin.

— Jo prend, le bras de sa belle pour l’amener à l’écart Léa connaît bien son Jo, il a une idée derrière la tête.

— Écoute mon cœur dit Jo, j'ai discuté avec Diégo de son métier de vannier et des magnifiques choses que lui, son épouse, ses enfants, fabriquent, j'ai pensé comme la grange est assez grande pour y loger une famille avec enfants, que pense-tu de mon idée.

—Cela me paraît réalisable, je te laisse en parler à nos amis.

—Une fois installée à table, Léa s'occupe de servir les enfants, les adultes se servent eux-mêmes.

—Dès les repas terminés, Léa et Jo sont installées à l'écart pour parler avec Diégo et son épouse.

—Jo proposa au couple de s'installer le temps qui le faut pour leur permettre de repartir sur de nouvelles bases.

—Diego et son épouse étaient aux anges des mercis n'arrêtaient pas de sortir de leurs bouches. Ils vivaient un rêve travaillé avec leurs enfants à l'abri le temps de renflouer leurs petits trésors, voire l'avenir un peu plus sereinement, surtout que Dolores était fatiguée de cette vie de nomade héritage de ses parents.

—Dolorès et Diégo suivent Léa et Jo dans le hangar ce dernier appelle ses enfants, venez, nous avons à vous parler, une fois tous dans le hangar. Diego prit la parole pour de nouveau remercier leurs hôtes.

—Voilà les enfants Jo et Léa nous proposent de nous loger dans leur grange le temps de nous permettre de nous renflouer, votre mère ira vous inscrire à l'école, Monsieur Jo nous a conseillé de poursuivre notre travail de vannerie, voilà les enfants, votre avis nous intéresse, nous attendons vos questions !

Aucune question ne fut posée les enfants criés et dansés ensemble au bout de la grange.

Le petit atelier que Jo et Diego avaient fabriqué était performant.

—Dolorès aidée de sa fille avait confectionné des paniers et tous autres objets utiles ou décoratifs. Une fois par mois une vente de leurs travaux étaient effectués dans l'entrepôt. Leurs commerces fonctionnaient très bien et commençaient à leurs apports de petits bénéfices.

—Diego avait acheté un triporteur pour livrer les petites commandes que José livrait.

Un beau matin, monsieur Marc apiculteur vient dire bonjour à Diego.

Bonjour, monsieur Diego » —j'ai entendu parler de votre savoir-faire dans la création d'objet en osier travaillé.

J'aimerais vous poser une question. Diego assis sur un billot en bois écouté l'apiculteur.

Je vous écoute voici de quoi il s'agit je possédais plusieurs ruches en osier, je dis bien je possédais, malheureusement dix ruches m'ont été volées les cinq dernières, en fait leurs temps, vingt années de bons services, hélas-le vannier qui fabriquait mes ruches est décédé, pour moi c'est une catastrophe, c'était plus qu'un ami, voici mon dilemme.

Ma question !

Seriez-vous capable de me créer des ruches ? » — Diego, le menton dans les mains avait écouté religieusement monsieur Marc.

Sincèrement, je n'ai jamais créé de ruche, il vaudrait que j'on voie une, à ce moment-là, je pourrais vous donner ma réponse.

«

J'ai chez moi une ruche en bon état, elle est à votre disposition. «

Cela me convient, je vais envoyer mon fils José chez vous la prendre, pour que je l'étudie, cela me convient, votre fils peut-il passer début d'après-midi ! «

Diego serrant la main de l'apiculteur pour le saluer.

Ce sera fait à votre convenance monsieur, donner votre adresse à mon fils et l'heure qu'il vous convient.

Dolores accompagnée d'Anita va voir Diego, celui-ci est préoccupé.

Que se passe-t-il mon amour, tu es préoccupé !

Oui, Diégo de raconter sa rencontre avec l'apiculteur. Ce n'est pas le travail qui va nous manquer.

Je vais en discuter avec Jo.

Diego frappe à la porte de la maison de Jo, ce dernier lui ouvre la porte.

—Bonjour Diego, quel bon vent t'amène !

—Bonjour Jo ce vent qui m'amène, c'est un vent de travail »

— je suis heureux pour toi et ta famille Diego.

—Oui, Jo, je viens de recevoir la visite de monsieur Marc, l'apiculteur, il m'a proposé de recréer son cheptel de ruche en osier, d'après monsieur Marc la commande serait pour débiter si je donne mon accord 30 ruches pour débiter.

—Nous n'avons pas assez de bras !

—Ne t'inquiète pas abondance de travail nourri l'homme et sa famille. si il te faut des bras, je connais quelques jeunes gaillards qui seraient prêts à relever ce défi. Soudain un bruit dans la cour de la maison de Jo fait sursauter Diégo. Ah ! c'est mon fils réplique ce dernier.

José, tout s'est bien passé mon fils ! Oui, papa j'ai la ruche de monsieur Marc dans le coffre de mon triporteur. Diégo se dirige vers José le sert dans ses bras, un beau travail mon fils, tu es débrouillard mon grand. Diégo aide son fils à décharger le coffre du triporteur, la ruche se compose de deux parties. José tend une lettre à son père de la part de M. Marc. Diégo lit la missive tout en tournant autour des ruches et n'arrête pas de dire parfait bon signe signification qu'il comprenne, le plan que M. Marc à tracer. Diégo s'arrête dépose le plan sur le coffre, sort son couteau de sa gaine et entreprend .de couper un petit bout de jonc.il coupe une fine languette de ce bout de jonc et le mâchouille, sous le regard inquisiteur de Jo ! Que fais-tu mon ami !je vérifie si le jonc a été traité avec de l'huile de lin au premier abord et au toucher je dis oui, mais pour certitude je mâche une languette.

—Ici cela est bien de l'huile de lin.

—Donc, je peux certifier que le jonc utilisé pour fabriquer la ruche est du jonc imprégné d'huile de lin, mais là un problème se pose.

Dis-moi quel est ce problème mon ami, si je peux t'aider, je le ferais volontiers.

—Bien, viens à la maison m'expliquer ton dilemme !

—José apporte nous le pot de citronnade et des verres, tous et toutes sont réunies à la table de la cuisine.

—Jo prend la parole, voilà, nous sommes tous réunis ici, pour venir en aide à notre ami Diégo.

Diégo se lève et dit, j'ai reçu une commande de M. Marc, concernant une trentaine de ruches, monsieur Jo me certifie qu'il y aura assez de bras pour faire ce travail, je n'en doute pas, ce qui m'inquiète c'est que ces ruches sont fabriquées avec des joncs qui ont trompé dans des bains d'huile de lin !



—Et cela je ne possède pas le matériel pour le faire.

—Jo répond à son ami si l'ancien vannier été capable de le faire, c'est que lui posséder le matériel.

—Tu sais ce que je vais faire aller dire bonjour à Madame Raymond la veuve de

Feu le vannier, je pars tout de suite, je te dirais ce qui en résulte de notre discussion.

—Deux heures ont passé lorsque Jo réapparaît, il se frotte les mains et à un grand sourire. Léa se jette dans les bras de son homme, tu nous reviens avec une bonne nouvelle !

—Je pense que oui ! Réunions dans la cuisine de suites toutes et tous sont attendues.

Ils sont tous réunis à la table de la cuisine. Jo regarde la table,

—Angélique mon petit cœur, veux-tu aller à la cave et nous ramener la bouteille de vin rosé ainsi que les verres, je vais l'aider dit Léa.

Sur la pierre bleue de l'évier, on entend les verres qui s'entrechoquent.

—Léa apporte les verres de vin rosé sur la table seule fantaisie que l'on se permet entre Amis. Jo lève son verre dit.

—Je lève mon verre à nos futurs voisins ». — Diégo ébahit !

Qui nous ? » — Qui d'autre ». Je viens de chez madame Raymonde ! je lui ai parlé de l'atelier de feu son mari, son grand regret est que l'atelier reste ainsi à l'abandon. et cette grande maison aussi. Des jeunes du village voisin étaient venus me voir pour la louer, mais il voulait abattre l'atelier pour en faire un grand terrain pour y faire élevage de poules, j'ai dit non, un atelier que mon mari a bâti de ses mains.

J'aurai bien des personnes à vous proposer qui vous plairont, j'en suis certain ! Vous m'intéressez Monsieur Jo parlé moi de ces perles rares.

—Et Jo de narrer sa rencontre avec Diégo et sa famille, au fur et à mesure du récit que Jo faisait de leur histoire, le visage de Jeanne s'illuminer, quand il parlait de la façon dont Diégo travaillait l'osier avec sa famille une larme coulait sur ce visage ridé par le temps et de deux décès successifs, sa fille il y a un an et de son mari le même mois.

Jeanne Raymond, âgée de 84 ans, ne rêvait que d'une chose que la maison dont l'atelier en faisait en partie, maison voisine de la ferme de Jo. Voilà dit ce dernier, j'héberge chez moi votre perle rare et sa famille, vous allez faire le nécessaire pour une rencontre chez vous ou chez moi Jo. Je te propose Diégo de la faire venir ici, ainsi elle pourra faire la connaissance de ta famille et de ton travail !

Diégo se lève dit à Jo, tu nous offres le paradis, mais tu permets Jo que j'on discute avec ma famille. Bien dit Léa.

Allez au petit salon en discutait.

—Diégo et sa famille se rendent au petit salon.

Vingt minutes plus tard, Léa et les enfants reviennent à table, suivie de Diégo, un grand sourire illumine son visage. Voilà.

—Restés dans ce hameau où nous nous plaisons tous et toutes, donc, nous voudrions rencontrer cette dame !

—Jo se lève d'un coup, faisant fuir les araignées dans leur repaire, cette décision me rend heureux mon ami Diégo, vous avez choisi la stabilité à l'aventure !

—Une décision qui a certainement été dur à prendre ?

—Oui et non, répond Diégo.

—Voici le pourquoi, je suis descendant d'une famille de gitans de même que Dolorés mon cœur, mes parents, étaient forains, tout comme ceux de mon épouse, selon la tradition gitane, nos parents nous avaient promis à l'un et l'autre. Je suis né en Espagne, Dolores aussi, c'est dans ce pays que nous

nous sommes mariés, et que nos enfants ont été conçus et y sont nés

Oui, dit Jo, tu es espagnol, ta femme et tes enfants aussi, tu serais intéressé pour t'installer ici au hameau !

—Je ne vois pas de gros problèmes »

—Je vais proposer à Madame Raymond de se rencontrer ici, pour cet après-midi, cela vous convient -il ! » Diégo regarde son épouse, celle-ci de la tête marque sans accord ; Si cette solution vous convient, je suis d'accord. Dolores trop heureuse dit.

—Je vais préparer un gâteau pour cette rencontre, oui et moi je ferais, le café répond Léa. Je vais inviter Madame Raymond. Dit Jo.

14 heures sonnent au carillon de la cuisine. Bien dit Jo, je vais me rafraichir, m'habiller, puis je vais chercher Jeanne.

—Holà les femmes. — Un peu d'entrain allait chercher nos amis !

—Pas nécessaire Jo nous voila

Prêt Diego, nous y allons ensemble !

Je suis prêt. Voilà nos deux hommes partent ensemble un petit bouquet à la main.

Jo frappe à la porte de Madame Jeanne ? la porte s'ouvre sur une petite femme affable, bonjour Jo, une fois les présentations faites, elle fait entrer les deux visiteurs au salon. Elle demande à Diego ses origines et comme Jeanne est une dame a l'esprit large pour son époque. Jeanne est impatiente de faire la connaissance de toute la famille à Diégo.

C'est le cœur léger que le trio rentre chez Jo, reçu de suite par Léa et Dolores, après les présentations toutes et tous se retrouve à la table de la cuisine, la table est bien accueillante pour manger les parts de gâteau cuisinées par les 2 amies.

—Jo discute avec Diégo et Madame Jeanne pour la location de la maison !

Soudain Madame Jeanne demande à Diégo de lui montrer ses créations en osier, suivez-moi Madame, je vais vous faire voir mes créations.

—Non non ma fille cela ira ainsi merci. Dolores et ses deux enfants pose devant Madame Jeanne toute ce que la famille crée en osier. Madame Jeanne est obligée de se lever pour apercevoir la variété des créations de la famille de Diégo, après avoir fait le tour, madame Jeanne, s'assied sur une chaise de la cuisine, appelle Diégo ! Diego, Viens me voir .

—Diego s'assied à la table avec sa femme ses enfants autour de Jeanne. Ecouter, dit-elle, vous êtes une famille courageuse et créative, vous me plaisez, je vais vous faire une grosse surprise tantôt.

—Dolores propose une citronnade pour tout le monde. Anita dépose les verres sur la table, Dolores arrive avec la cruche de citronnade. Du bout du hangar Jo arrive avec sa famille, alors Jeanne dit Jo, ta première impression. Bien ma première impression.

—Écouter ma décision est la suivante ! Je ne peux louer cette maison à ces gens-là ». Tous et toutes se regarde.

—Jo prend la parole, que se passe-t-il Jeanne, ce changement soudain ! » — Non, je ne la loue pas, je leur offre cette maison » —. Je fais de Monsieur Diego et sa famille mes héritiers, êtes-vous heureux ! » tous et toutes viennent autour de Jeanne pour lui faire la fête.

—Après ces effusions de tendresse, Jeanne s'assied pour reprendre ses esprits et surtout son souffle. Tous se rasseyent. Jeanne prend la parole et donne des explications quant à sa décision. Nous n'avons pas eu d'enfant de notre mariage. Ma légataire est nièce de mon mari, qui est venue le voir 2 fois

depuis notre mariage, la dernière fois qu'elle soit venue par obligation ce fut au décès de mon mari, elle me présenta son mari qui s'intéressa à la maison. et en premier lieu sa valeur à la vente, lorsque le notaire m'expliqua cette soudaine attirance amicale à mon égard, il comprit d'où venait cette soudaine attirance. il me rendit compte de cette situation, je lui ai répondu de ne pas clore ce dossier de succession.

Et grâce à toi Jo, j'ai trouvé une réponse à ce dilemme, tantôt nous irons tous ensemble à l'étude de maître Henri, notaire dans cette ville de Mouscron. Trente minutes sont passées, un air de guitare retentit. Diego fait son entrée sur un air de flamenco, invite tous ses amies et amis à monter dans la roulotte, accueilli par Dolorès qui a préparé un café façon tzigane. Madame Jeanne est aux anges, elle ne vieillira pas seule. Après la signature chez maître Henri, tous et toutes sont attablés chez Jo, Dolorès et Angélique en profite pour effectuer quelques courses. Enfin les voilà tous réunis. A l'écart de la table Jo et son épouse sont en grande discussion avec Diégo et Dolorés, enfin toutes et tous sont attablés, Jos remplis les verres de vin mousseux, boisson de fête en cette époque, que l'on ouvre vraiment aux occasions exceptionnelles. Jo lève son verre ; »à l'amitié, aux bons voisinages » » je passe la parole à Dolorés et Diego qui ont une bonne surprise à nous dévoiler » »Diégo se lève , demande à son épouse de venir à ses côtés »Voilà dit Dolorés ;La tradition tzigane veut que l'on ne laisse pas vieillir les personnes âgées seules et comme madame Jeanne fait partie de la famille, nous l'invitons chez nous, c'est-à-dire anciennement chez-elle : ».Diégo invite madame Jeanne à venir s'asseoir entre lui et son épouse .Jeanne est très émue et a les larmes aux yeux, Jo et Léa et les enfants applaudissent à cette décision. Jeanne prend la parole remercié Diégo et son « épouse, je suis heureuse d'avoir trouvé pour mes vieux jours

une famille d'adoption et je promets de ne pas faire de bêtise, la fête peut débuter tous et toutes trinquent à un avenir plus ensoleillé.

Diego se lève et demande à son ami Jo, le problème est de se fournir en plant d'osier surtout cultivé en France, et pourrait intéresser un agriculteur de la région à s'intéresser à cette culture, mais cela viendrait petit à petit, puis s'adressant à Jeanne, j'ai remarqué dans l'atelier de feu votre mari une tresseuse mécanique de quoi faire de nouveau produit et donner du travail supplémentaire à un jeune du hameau, Jeanne dit à Diégo » je vois que vous avait vu la richesse de cette vannerie » —cela va faire avancer ta naturalisation mon ami » tous et toutes avaient le sourire et Diégo de remercier l'orage allez savoir le pourquoi !

Micram 2017-2018.